

Jean Claude,

Que dire ?

Que dire de quelqu'un qui a eu une vie si linéaire, si régulière, apparemment sans aspérités ?

Travail consciencieux, amour du jardinage hérité de ton père, qualité de voisinage pacifiant, amitiés fidèles, sens du service, droiture : Tout paraissait simple, sauf ta persévérante et légendaire grande inexactitude qui n'avait d'égal que la simplicité avec laquelle tu la vivais. Mais cela c'était aussi un héritage paternel.

Je ne veux pas ici tenter de retracer ta vie. Nombreux sont tes amis, ici présents, qui ont partagé ton enfance, ton adolescence, ta vie d'adulte dans notre village et qui la connaissent mieux que moi.

Je voudrais simplement, en tant que maire, responsable d'une équipe municipale dont tu as fait très fidèlement partie, tenter d'évoquer quelques uns des traits de ta personnalité que j'ai eu l'occasion de découvrir et d'apprécier, en même temps, je n'en doute pas, que les membres du Conseil municipal.

Tout d'abord, et les témoignages abondent depuis que tu nous as quitté, il suffit de dire « Jean Claude Fort » pour entendre en écho. « Homme dévoué et généreux ».

Dévoué et généreux tu l'as été sans conteste lorsque tu as assumé la responsabilité de la présidence du Comité des Fêtes. Tu y as donné ton temps sans compter. Tout le monde t'a vu multiplié visites et démarches parce qu'il fallait que cela marche, que la population de notre commune suive, adhère.

Dévoué et généreux tu le fus aussi comme sapeur pompier puis comme chef de corps. La conscience professionnelle, que tu manifestais au travail, tu la mises au service de ton engagement pour les autres.

Ceci était d'une telle importance que tu as demandé aux amis chargés par toi de l'organisation de ces obsèques de mettre, avec toi, dans ce cercueil, ta médaille du travail et ta médaille de pompier. Magnifique symbole !

On ne te l'a certainement pas assez dit lorsque tu étais parmi nous. (Aussi pardonne nous.) : Nous te remercions pour tant de disponibilités au service de tous, sans discrimination.

Si ces engagements étaient de générosité gratuite tu étais aussi avide de reconnaissance. Elle était méritée et tu as toujours vécu avec souffrance le sentiment d'exclusion à certains détours de ta vie. Plusieurs fois tu y as fait allusion lors de discussions amicales.

Ces mêmes qualités nous les avons retrouvés dans ta participation aux séances du Conseil municipal. Les seules séances que tu aies manqué c'était soit parce que ton travail te retenait à l'usine (c'était au début de notre mandat), soit parce que la maladie te rendait prisonnier du traitement. Nous t'avons vu fatigué, chancelant, parfois même somnolant, écrasé de fatigue mais présent. Présent aussi à toutes les manifestations organisées et qui engageaient le Conseil municipal. Merci, Jean Claude, là aussi, pour cet exemple de conscience professionnelle par lequel tu montres à chacun que lorsqu'on prend un engagement devant les électeurs c'est une responsabilité que l'on assume jusqu'au bout de sa fatigue.

Courageux tu le fus dans l'affrontement de la maladie ; tu t'es battu contre elle jusqu'au bout. Longtemps tu as gagné ; lorsqu'elle semblait l'emporter ; à plusieurs fois tu l'as fait reculer. Tu nous as enclin à croire que ta force tranquille, ton espérance de vie allait l'emporter, que tu reculerais encore les frontières. Dernièrement encore, plein d'espérance, tu me disais lors d'une visite à l'hôpital : « j'ai passé le cap ! Jusqu'à la prochaine fois ! » et tu faisais des projets pour ton retour à Saint Germain.

Permetts moi, pour finir, Jean Claude, d'aborder un aspect plus intime de ta personnalité. Je veux parler de l'immense respect que tu avais pour ton père. Quant à ta mère je ne t'ai jamais entendu dire « maman » sans qu'une larme à peine perceptible ne perle à tes yeux. Enfant de parents issus de l'Assistance Publique, tu connais le prix de la famille. Tu le leur as bien rendu.

Lors de notre avant dernière rencontre à l'hôpital tu m'as dit « Je suis sans famille ». Sans famille directe, certes. Mais ta famille, Jean Claude, elle est là, composée de tous tes amis, des membres du Conseil municipal, de tous les habitants du village, de tes camarades de travail. Tous nous t'entourons de notre amitié. Tous ensemble nous te conduirons jusqu'en ta dernière demeure, auprès des tiens et, autorise moi de l'associer à tes obsèques, auprès de Jean-Philippe qui nous a quitté en début de mandat.

Adieu Jean-Claude, mais sache que tu restes avec nous !

Michel Millet



Madame Geneviève Paquier.

En disant adieu à Jean- Claude, je voudrais évoquer un moment heureux de sa vie et de la nôtre, à ma soeur, qui n'a pas pu être présente aujourd'hui, et à moi-même .Il s'agit de la période de notre petite enfance commune dans les années 50.

Nous deux, petites banlieusardes parisiennes,nous arrivions avec nos parents dans la maison familiale pour les vacances. Il était le seul petit garçon de notre âge dans le hameau. Nous nous réjouissions à l'idée de le retrouver, et je crois qu'il en était de même pour lui.

Nous passions, tous les trois ,nos journées dans la nature à jouer avec des riens: des cailloux ,des feuilles, des brindilles, et nous étions heureux dans cette bulle préservée de l'enfance .Nous vivions au présent, l'avenir nous importait peu.

Après, il y a eu la vie, avec le bon et le mauvais. Nous nous sommes retrouvés frères de galère, quand la maladie l'a touché et a touché Daniel. Nos liens ne se sont pas relâchés et nous n'avions que des paroles positives les uns envers les autres.

Jean-Claude était quelqu'un de fiable, d'une honnêteté, d'une droiture sans failles.

Nous tenons aussi, Daniel et moi, à rendre un hommage très chaleureux à tous ceux: soignants, amis, voisins, qui se sont dévoués sans compter pour Jean-Claude, sans rien attendre en retour, juste par compassion, amitié, solidarité. Ils diront que c'est bien naturel. En effet, c'est bien naturel, ou plutôt, ça devrait l'être. Mais la vie nous montre chaque jour partout dans le monde, que ce n'est pas toujours le cas, et que des hommes sont capables de haine, ou peut-être, pire encore, d'indifférence, vis-à-vis de leurs semblables.

Alors, tant de sollicitude, de dévouement, cela ne peut que nous faire chaud au coeur à tous, et nous faire voir que quoi qu'il arrive, nous ne sommes pas seuls dans l'adversité.

Nous ne sommes que de modestes voyageurs, de passage sur cette terre, des chargés de mission, mission qu'il nous faut découvrir; et la solidarité nous aide à vivre l'aventure humaine propre à chacun de nous.

Adieu Jean-Claude, que ton corps repose en paix, et que ton esprit rejoigne la Lumière de Vie dont nous sommes tous issus et ou nous retournerons tous.